

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 31/1

2004

DOI: 10.11588/fr.2004.1.45428

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

BENOÎT GRÉVIN

»VIVIT ET NON VIVIT«: BLOCAGES STRUCTURELS ET
AVANCÉES PONCTUELLES DE LA RECHERCHE SUR
FRÉDÉRIC II HOHENSTAUFEN

À propos de quelques ouvrages récents

La recherche sur les différents aspects du règne de l'empereur Frédéric II Hohenstaufen (1194–1250) est sans doute, à l'échelle européenne, un des secteurs les plus prospères de l'histoire du XIII^e siècle. Les travaux portant sur ce règne n'ont jamais connu de véritable désaffection depuis le XIX^e siècle. Ils reposent en particulier sur une tradition historiographique allemande prestigieuse. Les innombrables manifestations des années 1994–1997, à l'occasion du huit-centième anniversaire de la naissance et de l'accession au trône de Sicile de Frédéric II, ont encore renforcé ce mouvement, et débouché sur la parution de nombreux ouvrages collectifs ou isolés qui ont rendu obsolète la bibliographie déjà surabondante cataloguée par Carl Willemsen en 1984¹. Ce caractère foisonnant de l'»historiographie fédéricienne« pose en lui-même des problèmes considérables au chercheur qui souhaite se spécialiser dans ce secteur de l'histoire médiévale. Je souhaiterais dans ces lignes, en commentant quelques parutions récentes (1999–2002) postérieures à la grande vague commémorative des années 1994–1998, attirer l'attention des chercheurs sur trois aspects complémentaires de la recherche la plus contemporaine (postérieure à 1996): 1) la crise inflationniste provoquée par la »colloquite²« des années 1994–1997 et ses suites; 2) les avancées et les limites de la recherche à partir de sources éditées dans un secteur particulier de la recherche, l'histoire des pratiques du langage; 3) enfin, les perspectives offertes, dans le même secteur, par l'avancée des entreprises d'édition.

1. »Non vivit«? – La crise commémorative: symptôme d'un problème structurel?

Dans un long point paru dans le *Deutsches Archiv für die Erforschung des Mittelalters* en 1998, Theo Kölzer³, tout en soulignant tout ce que la parution des grands colloques des années 1993–1995 avait apporté de positif, a déjà évoqué les problèmes posés par la véritable inflation historiographique du milieu des années 1990. Sur les dizaines d'articles faisant le

1 Carl A. WILLEMSSEN, *Bibliografia federiciana. Fonti e letteratura storica su Federico II e gli ultimi Svevi*, Bari 1982, et en allemand avec mises à jours, *Id.*, *Bibliographie zur Geschichte Kaiser Friedrichs II. und der letzten Staufer*, München 1986.

2 Pour reprendre le terme de Jacques LE GOFF, *Une maladie scientifique: la colloquite*, dans: *Sciences de l'Homme et de la Société*, lettres des départements scientifiques du CNRS 32 (1993) p. 35.

3 Theo KÖLZER, *Das Gedenkjahr Friedrichs II. Eine Nachlese*, dans: *Deutsches Archiv* 54 (1998) p. 141–161, et conclusion p. 160: »So sehr diese Aktivitäten zu begrüßen sind, die doch auch Zeugnis ablegen für die Lebendigkeit der Forschung, stellt sich gleichwohl ein gewisses Unbehagen ein ... Wer soll all das lesen, geschweige denn wirklich verarbeiten oder gar zu einer neuen Synthese verbinden ... substantielle Diskussionen gab es nicht, nicht einmal innerhalb der »nationes«, und fremdsprachige Literatur wird immer weniger wirklich berücksichtigt ...«.

point sur la conception du pouvoir de Frédéric II, le *De arte venandi cum avibus*⁴, ou la sculpture dans le mezzogiorno souabe, on peut craindre que la part des redites ait été plus élevée que celle des avancées véritables. Avec le recul de ces quelques années, on peut sans doute conclure qu'il y a eu véritablement « crise de surproduction » historiographique, et que, comme le notait déjà avec verve Jacques Chiffolleau, au plus fort de la vague commémorative, cette crise n'était pas sans rapport avec des problèmes dépassant largement le cadre de l'histoire médiévale proprement dite⁵.

Quoiqu'il en soit de cette surproduction et de ces répétitions, il ne saurait être question de nier l'aspect positif de la plupart de ces colloques, qui ont au moins permis de faire le point sur un certain nombre de questions et de présenter – c'était leur but premier – l'état de la recherche en cours. La limitation principale pour les chercheurs de langue française est le caractère majoritairement italien⁶ ou allemand de ces publications – deux langues que pour des raisons et à des degrés très variables, les chercheurs français ne pratiquent pas toujours assez – et les effets d'optique que des présentations qui ne tiennent pas toujours compte des acquis de la recherche la plus récente peuvent avoir dans certains cas pour conséquence.

Un des derniers parus de ces colloques, issu de la recherche francophone, les Actes de colloque de Cerisy-la-Salle, Frédéric II (1194–1250) et l'héritage normand de Sicile, sous la direction d'Anne-Marie Flambard Héricher⁷, vient heureusement combler ce manque en proposant aux historiens francophones non versés dans l'historiographie «frédéricienne» un ensemble de présentations dont les deux pôles sont l'histoire culturelle et économique d'un côté, les problèmes architecturaux et archéologiques de l'autre. L'ouvrage est complété par une riche bibliographie⁸, qui, grâce à la date de parution relativement tardive, intègre une grande partie des ouvrages collectifs les plus importants parus depuis 1994. On ne reprendra pas ici l'ensemble des contributions, avec notamment un riche dossier sur le système défensif du royaume de Sicile et les constructions de Frédéric II⁹, et différentes synthèses sur des problèmes qui sont abordés dans la plupart des autres colloques¹⁰. Deux

4 Les redites confinent parfois à l'exploitation sauvage d'une niche écologique de colloques en colloques, cf. par exemple Baudoin VAN DEN ABEELE, Il «De arte venandi cum avibus» e i trattati latini di falconeria, dans: Federico II e le scienze, Pierre TOUBERT et Agostino PARAVICINI BAGLIANI (éd.), Palermo 1994, p. 395–409; ID., Inspirations orientales et destinées occidentales du *De arte venandi cum avibus* de Frédéric II, dans: Federico II e le nuove culture. Atti del XXXI Convegno storico internazionale, Todi, 9–12 ottobre 1994, Spolete 1995, p. 363–391, et ainsi de suite ...

5 Jacques CHIFFOLEAU, Saint Louis, Frédéric II et les constructions institutionnelles du XIII^e siècle, dans: Médiévales 34 (1998) p. 14: «De l'autre [côté], Pierre de la Vigne, les chroniques gibelines et – malheureusement pour l'empereur – surtout guelfes, Huillard-Bréholles, Kantorowicz, et, à l'occasion du huitième centenaire de la naissance du héros, dans l'Italie déboussolée et berlusconienne de 1994, des dizaines de colloques et d'expositions ...».

6 On renverra en particulier pour un point de vue partiellement français au très riche ouvrage en trois volumes dirigé par Pierre Toubert et Agostino Paravicini Bagliani, Federico II e le scienze, Federico II e il mondo mediterraneo, Federico II e le città italiane, Palermo 1994, qui tente un tour d'horizon complet des secteurs de recherche en rapport avec Frédéric II, et contient (entre autres!) de nombreux articles de chercheurs francophones, traduits en italien.

7 Frédéric II (1194–1250) et l'héritage normand de Sicile. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (25–28 septembre 1997), publ. sous la dir. de Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER, Caen, Presses Universitaires, 2000.

8 Ibid. p. 229–238.

9 Voir la partie, «châteaux et pouvoirs», avec p. 159–198 Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER, Les châteaux du royaume de Sicile au temps de Frédéric II, et p. 199–212, Patrice BECK, Castel Fiorentino en Capitanate, *domus* de Frédéric II.

10 Ibid. p. 53–62, Errico CUOZZO, Frédéric II e le Mezzogiorno; p. 63–79, Norbert KAMP, L'héritage normand dans la politique ecclésiastique de Frédéric II; p. 95–114, Jean-Marie MARTIN, Problèmes économiques à l'époque de Frédéric II; p. 115–128, Lucia TRAVAINI, La monnaie à l'époque de Fré-

contributions, dues aux deux spécialistes français de l'Italie méridionale médiévale par excellence que sont Jean-Marie Martin et Henri Bresc, sont particulièrement intéressantes, parce qu'elles apportent du nouveau ou posent de véritables problèmes. Dans »Frédéric II et l'Islam¹¹«, Henri Bresc livre un tableau paradoxal des relations de Frédéric II avec le monde musulman dont l'intérêt est de s'appuyer sur sa grande connaissance des réseaux sociaux siciliens. Il peut ainsi démontrer le paradoxe d'une politique d'apparence schizo-phrénique – promotion des échanges politiques et culturels avec les potentats de l'Islam à l'extérieur, mais répression farouche des velléités d'autonomie de la minorité musulmane en Sicile, aboutissant à sa déportation à Lucera. La survivance au travers de carrières singulières d'un milieu de plus en plus réduit de notables arabisants, pâle reflet du milieu palermite du siècle normand, n'empêche pas la réussite d'une nouvelle diplomatie d'échanges politiques et lettrés débarrassée des hypothèques de la politique méditerranéenne normande. Ce sont en revanche les interrogations et les mises au point proprement historiographiques de Jean-Marie Martin qui retiennent l'attention dans sa contribution introductive »Quelques réflexions sur Frédéric II et la France«¹². Une réflexion sur les rapports entre Frédéric II et la France comporte un certain nombre de figures obligées: le parallèle entre Saint Louis et Frédéric II, les rapports entre la royauté capétienne et les Hohenstaufen. Deux points abordés par Jean-Marie Martin sont plus rarement évoqués. D'une part, il rappelle dans une présentation des différents ensembles géographiques dominés en droit ou en fait par l'empereur la place paradoxale du royaume d'Arles, dans le sud-est de la France actuelle. S'il est vrai que Frédéric II n'a jamais séjourné directement dans le royaume d'Arles proprement dit, l'absence d'une étude historique sur le royaume d'Arles au XIII^e siècle dans une perspective impériale n'en est pas moins notable¹³. De même, une réflexion sur la relative absence de la recherche française dans le secteur des études Hohenstaufen prend un relief singulier quand on met cette situation en contraste avec l'importance, au XIX^e siècle, de l'entreprise monumentale de Jean Louis Alphonse Huillard Bréholles, qui réalisa l'*Historia diplomatica Friderici II* regroupant l'ensemble des actes alors connus émanant de Frédéric II ou en rapport avec lui¹⁴. On ne terminera pas cette évocation du dernier né des »colloques Frédéric II« sans la tempérer d'une légère réserve reprenant les critiques structurelles faites par Theo Kölzer pour l'ensemble de ces ouvrages. Certaines contributions¹⁵ tiennent plus de l'essai littéraire que de la pensée scientifique. La réduction extrême des notes, le renvoi systématique à des références uniquement en langue italienne, généralement extrêmement datées, illustre parfois les dangers d'une commémoration qui s'enfonce parfois dans la remémoration pure et simple d'un mythe frédéricien, ne tenant guère compte des recherches nouvelles. Mais cette apparente stabilité est d'autant plus trompeuse, et

déric II; p. 131–146, Maylis BAYLÉ, L'évocation de l'Antiquité dans l'art de l'Italie méridionale au temps de Frédéric II; p. 147–156, Salvatore FODALE, Frédéric II savant et empereur; enfin p. 215–227, Marina MARIETTI, Les héritiers des Normands dans la Divine Comédie de Dante.

11 Ibid. p. 79–92.

12 Ibid. p. 29–49, après une introduction à l'histoire factuelle du règne de Frédéric II par Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER, Du »gamin d'Apulie« à la »splendeur du monde«, les grandes étapes du règne de Frédéric II, p. 15–28.

13 On s'étonne un peu de l'absence de référence à la très suggestive étude sur le gibelinisme dans le royaume d'Arles sous Frédéric II de Jacques CHIFFOLEAU, Les gibelins du royaume d'Arles. Note sur les réalités impériales en Provence dans les deux premiers tiers du XIII^e siècle, dans: Papauté, monachisme et théories politiques. II Les églises locales. Études d'histoires médiévales offertes à Marcel Pacaut, Presses Universitaires de Lyon, 1994, p. 669–695.

14 Jean Louis Alphonse HUIILLARD-BRÉHOLLES, *Historia diplomatica Friderici secundi*, Paris 1852–1861, réimp. Turin 1963, 7 t. en 12 vol.

15 On pense en particulier aux contributions de Salvatore Fodale (six notes renvoyant toutes à des ouvrages parus avant 1930!) et de Marina Marietti.

injustifiée, que parallèlement à la série des ouvrages collectifs de ces années 1994–1997, la recherche a avancé.

Il est ainsi paradoxal et réjouissant de voir que les deux volumes de la nouvelle grande biographie scientifique de Frédéric II écrite par Wolfgang Stürner encadrent chronologiquement la série commémorative, puisque le premier (*Friedrich II. Teil 1, Die Königsherrschaft in Sizilien und Deutschland 1194–1220*) est paru en 1992, et le second (*Friedrich II. Der Kaiser 1220–1250*) en 2000 à Darmstadt. Il faut attirer l'attention du public francophone sur la parution de ces deux volumes, car après l'essai très contestable, et qui ne saurait tenir lieu d'instrument de travail, de David Abulafia¹⁶, on peut dire qu'avec ces quelques huit-cent pages, la communauté scientifique dispose enfin d'une synthèse scientifique de qualité, aux renvois bibliographiques abondants et parfaitement à jour, pour remplacer le *Frédéric II* d'Ernst Kantorowicz. Le problème de la synthèse des connaissances déployées dans les colloques qu'appelait Kölzer de ses vœux est en grande partie résolu avec la parution du second volume du nouveau *Friedrich II*. Il faut donc impérativement ajouter à la bibliographie indicative de *Frédéric II et l'héritage normand de Sicile* cet ouvrage qui comporte lui-même un riche appareil bibliographique (p. 597–633) complétant de manière idéale la bibliographie de Willemsen pour les années 1985–1999. Mais il faudra pour cela que les chercheurs français, en attendant une hypothétique traduction, fassent l'effort de consulter cet ouvrage dans la langue originale, ce que leur réticence à aborder la bibliographie allemande de front empêche trop souvent.

2. « Vivit et non vivit » : Un renouveau ponctuel et ses limites : l'étude de la rhétorique impériale. À propos de Laurie Shepard, *Courting power. Persuasion and Politics in the Early Thirteenth Century*¹⁷

Ce problème de communication n'est pas nécessairement à sens unique. Ainsi, le livre de Laurie Shepard, *Courting Power*, portant sur la rhétorique des chancelleries papale et impériale à l'époque de Frédéric II, n'apparaît ni dans la bibliographie de Stürner¹⁸, ni dans celle du *Hilfsmittel* de Hans Martin Schaller¹⁹ sur les *Lettres* de Pierre de la Vigne datant de 2002 qui sera discuté en troisième partie. De manière tout aussi nette que dans le cas des colloques, le secteur de recherche particulier auquel correspond ce livre, l'étude de la rhétorique et de la communication politique dans l'Italie du premier XIII^e siècle, et en particulier à la cour de Frédéric II, a connu un renouveau certain depuis quelques années, mais sans que les différents travaux apparaissent nécessairement connectés entre eux. Le thème et les problématiques de l'ouvrage de Shepard ne sont d'ailleurs pas sans évoquer fortement les deux premières parties de l'étude de Massimo Giansante parue la même année, *Retorica e politica nel duecento. I notai bolognesi e l'ideologia comunale*²⁰.

Il s'agit dans un cas comme dans l'autre de travaux abordant le problème de la rhétorique politique impériale et son influence dans le contexte italien et européen du XIII^e siècle, qui

16 David ABULAFIA, *Frederick II. A medieval Emperor*, London 1988, œuvre de démolition systématique du mythe de Frédéric II, avec tous les excès qu'une telle visée peut engendrer pour présenter un tableau objectif du règne.

17 Laurie SHEPARD, *Courting Power. Persuasion and Politics in the Early Thirteenth Century*, New York, London 1999 (Garland studies in medieval literature, 17).

18 Cf. supra dans le texte, STÜRNER, *Friedrich II.*, Teil II.

19 Cf. infra, n. 34.

20 Massimo GIANSANTE, *Retorica e politica nel duecento. I notai bolognesi e l'ideologia comunale*, Roma 1999 (Istituto storico italiano per il medio evo, nuovi studi storici, 48), en particulier première partie: *Machina mundi. Modelli imperiali e ideologia popolare nello statuto dei cambiatori bolognesi del 1245*, p. 22–49 et seconde partie: *Lupi, leoni cani e cinghiali: le lettere fra Federico II e Bologna sulla prigionia di re Enzo (1249)*, p. 51–69.

avait fait jadis l'objet de nombreuses recherches des historiens d'origine allemande²¹, à travers les nouvelles problématiques liées aux avancées de l'histoire de la rhétorique médiévale. *Courting Power* se propose d'examiner les conditions d'élaboration d'une nouvelle rhétorique épistolaire à la Curie, sous Innocent III, Honorius III et Grégoire IX, et dans la chancellerie de Frédéric II, et sa mise en application dans les années 1210–1240, en les remettant dans la perspective de l'évolution de l'*ars dictaminis* – l'art rhétorique d'écrire des lettres – développé principalement à Bologne et en France au XII^e siècle, mais aussi du Droit et de la philosophie aristotélicienne en plein développement au début du XIII^e siècle. L'essai est d'autant mieux venu que les travaux sur la rhétorique médiévale se caractérisent souvent par un enfermement dans l'étude des problèmes théoriques (conformément à la logique des manuels médiévaux qu'ils étudient²²), et qu'on manque d'études sur la liaison entre la théorie de la rhétorique et sa pratique²³. À travers l'analyse d'une dizaine de documents, dont certaines des lettres papales les plus célèbres, éventuellement incluses dans la *Summa dictaminis* de Thomas de Capoue²⁴, et des lettres impériales elles aussi parfois retenues dans la collection des *Lettres* de Pierre de la Vigne²⁵, Shepard, s'appuyant notamment sur les recherches de Hans Martin Schaller²⁶, montre l'évolution des thèmes et surtout des techniques d'écriture au fur et à mesure des changements de pontificat, et l'introduction d'une nouvelle forme d'argumentation rhétorique appuyée sur une conception très philosophique de l'argumentation, derrière laquelle on sent la montée des nouvelles tendances aristotéliciennes, à la chancellerie impériale. Cette partie²⁷ – passionnante – de l'essai, garde néanmoins un caractère hypothétique, car la démonstration que cette utilisation de la logique dans l'argumentation est à mettre en relation non pas avec l'ensemble de l'arrière-plan culturel médiéval commun aux élites lettrées du temps, mais avec l'affirmation très précise de tendances liées au nouvel averroïsme, est difficile, faute de preuves tangibles. Quoiqu'il en soit de cette dernière hypothèse, l'essai est original et utilise des avancées récentes de la recherche (les travaux d'édition d'*artes dictaminis*, la recherche sur les traductions d'Aristote au XIII^e siècle) pour avancer dans la résolution d'un problème laissé en l'état depuis de nombreuses années.

- 21 Outre les travaux de Hans Martin Schaller après-guerre, pour lesquels voir infra, troisième partie, on peut citer l'ensemble d'études de ERNST KANTOROWICZ sur la rhétorique et l'influence de Pierre de la Vigne réunis dans ID., *Selected Studies*, Locust Valley 1965, et les travaux de HÉLÈNE WIERUSZOWSKI réunis dans ID., *Politics and Culture in Medieval Spain and Italy*, Roma 1971.
- 22 Sur les traités d'*Ars dictaminis*, cf. MARTIN CAMARGO, *Ars Dictaminis, Ars dictandi*, Turnhout 1991 (Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, 60).
- 23 Avec quelques exceptions notables, comme l'étude de CHARLES VULLIEZ, L'apprentissage de la rédaction des documents diplomatiques à travers l'*ars dictaminis* français (et spécialement ligérien) du XII^e siècle, dans: *Cancellaria e Cultura nel Medio evo*, Vatican 1990, p. 77–95.
- 24 Sur la *Summa dictaminis* de Thomas de Capoue, je renvoie à HANS MARTIN SCHALLER, Studien zur Briefsammlung des Kardinals Thomas von Capua, dans: *Deutsches Archiv* 21 (1965) p. 371–518.
- 25 Rappelons que la collection de lettres dites *Lettres* de Pierre de la Vigne a fait l'objet d'un processus de sélection complexe, au terme duquel quelque centaines de lettres émanant de la chancellerie de Frédéric II, de Conrad et de Manfred ont été regroupées dans une collection unique, qui ne comprend qu'une faible partie des pamphlets politiques les plus importants du règne de Frédéric II. Le livre de Laurie Shepard examine en majeure partie la période 1210–1240, et les lettres politiques de Frédéric II regroupées dans la collection la plus répandue des *Lettres* de Pierre de la Vigne concernent majoritairement la période 1237–1250.
- 26 Avant tout H. M. SCHALLER, *Die Kanzlei Kaiser Friedrichs II. Ihr Personal und ihr Sprachstil*, dans: *Archiv für Diplomatik* 3 (1957) p. 207–286 et surtout pour la technique rhétorique ibid. 4 (1958) p. 264–327.
- 27 SHEPARD, *Courting Power* (voir n. 17) p. 157–187, chapitre 8, *Persuasion and the Science of Nature at the Court of Frederick II*.

Pourtant, la lecture de *Courting Power* ne va pas sans engendrer un certain malaise, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, pour rester dans le domaine de la rhétorique médiévale, on est un peu surpris que les analyses des différents exordes et passages de lettres qui parsèment le livre se limitent largement aux mêmes traits extrêmement généraux. L'auteur, pourtant au courant, comme l'atteste la première partie, des subtilités de la rhétorique théorique de l'époque, ne distingue quasiment que deux figures, il est vrai omniprésentes dans la rhétorique papale et impériale du XIII^e siècle, l'anaphore, constamment évoquée, et le *polyptoton*²⁸. Même si cette restriction est sans doute due à un choix, on reste un peu étonné qu'un essai dont la première ambition est de relier l'étude de la théorie médiévale rhétorique à sa pratique ne donne pas d'autres exemples d'emplois des dizaines de figures –*colores* ou figures de pensées– et autres constructions rhétoriques, dont certaines, comme le *climax*, sont très caractéristiques de la rhétorique de l'époque, et des mécanismes précis d'emploi du *cursum*, ainsi que du travail rythmique d'ensemble, qui caractérise ces documents.

À un niveau plus général, le parti pris de limiter à la période 1210–1240 l'étude de cette rhétorique, tout à fait justifiable, s'accompagne de considérations argumentées sur l'échec de cette rhétorique après la seconde excommunication de 1239 qui introduisent tout de même une coupure curieuse dans l'histoire concrète de ces pratiques du discours politique. Pour Laurie Shepard, les rhétoriques papale et impériale des années 1210–1240 sont particulièrement originales par leur volonté d'introduire une contestation au sein d'un véritable dialogue, par opposition à la rhétorique épistolaire entièrement fondée sur l'adhésion du siècle précédent (ce qui peut sans doute être contesté, mais ce n'est pas ici notre problème). Après 1240, le durcissement des oppositions entre camp impérial et camp papal attesterait l'échec de cette rhétorique, qui, de son point de vue, perd alors de son intérêt. C'est une vue partielle, qu'un simple déplacement de problématique tend à annuler. Par exemple, la grande majorité des pièces rhétoriques de propagande regroupées dans la collection classique des *Lettres* de Pierre de la Vigne, visant bien selon les techniques analysées par Shepard à influencer des pouvoirs pour les empêcher de se rallier au camp papal, datent d'après 1239, et on peut y retrouver la plupart des traits caractéristiques des deux tendances «bibliques» et «logiques» discutées par Shepard.

Mais le problème le plus important vient de l'inscription de l'essai dans une histoire des idées, tout de même plus proche de l'histoire littéraire que de l'histoire sociale, en dépit de la volonté de réfléchir sur les aspects sociaux de la communication. Il n'était sans doute pas dans le propos de Shepard de faire l'histoire sociale de la chancellerie des Hohenstaufen ou de la chancellerie papale, ou de s'enfoncer dans l'histoire événementielle de la lutte entre l'empire et la papauté, mais tout de même, l'historien qui a admiré l'acribie des distinctions entre le style des chancelleries d'Innocent III, d'Honorius III et de Grégoire IX dans les chapitres précédents est désagréablement surpris de voir l'origine du personnel de la chancellerie impériale, et son fonctionnement expédiés en une petite page, où l'on parle indistinctement de *chancery*, de *chancellors* et de *notaries*²⁹, et à part quelques réflexions sur l'ori-

28 Citation et commentaire d'un passage de lettre avec référence à la seule anaphore, entre autres, p. 87, 97, 104, 121, 122, 141, 143, 151, anaphore et polyptoton p. 99.

29 SHEPARD, *Courting Power* (voir n. 17) p. 138: «Thirty-six new notaries entered into the service of the imperial chancery. The majority of the chancellors no longer composed important documents; they merely carried out the instructions of the cohort of trusted advisors ...». Peut-être la confusion entre «chancellor» et «notary» ne pose-t-elle pas de problème en anglais, comme ce serait le cas en français, en italien ou en allemand? On ne peut néanmoins s'empêcher de penser, en faisant le lien avec les approximations événementielles relevées immédiatement infra, que finalement, pour Laurie Shepard, ces problèmes d'histoire institutionnelle, sociale et factuelle sont peu importants au regard d'une histoire de l'application des idées rhétoriques, dont on conçoit pourtant assez mal l'intérêt, si elle doit répéter les travers de l'histoire des théories rhétoriques, c'est-à-dire un relatif enfermement dans l'histoire des idées.

gine et la formation des papes successifs, on ne peut guère dire que la chancellerie papale soit mieux lotie. C'est d'autant plus dommage que, sans parler d'études en cours (cf. troisième partie), la première partie de l'étude en deux volets de Hans Martin Schaller sur laquelle Laurie Shepard s'appuie abondamment est tout entière consacrée à une étude prosopographique et sociale de la chancellerie impériale³⁰, et qu'on sait déjà beaucoup sur les liens sociaux étroits entre les deux chancelleries, dont les personnels provenaient des mêmes milieux géographiques, sociaux, et parfois des mêmes familles ...

Dans un registre plus terre-à-terre, mais non moins déterminant pour la compréhension pratique des conditions de cette théorie, on est peiné de voir combien la volonté de précision dans l'histoire des inflexions rhétoriques contraste avec le flou artistique des résumés proprement événementiels. On ne peut ainsi que s'étonner, p. 61, de lire au sujet de la bataille de Bouvines, qu'en 1214, »John [Jean sans Terre] invaded France while Otto, his ally, marched south to meet him. At Bouvines John and Otto encountered Philip, who routed their armies«, comme si Jean sans Terre n'avait pas eu une carrière suffisamment affligeante sans lui mettre sur les bras la défaite de Bouvines, ou bien p. 68, au sujet de la capture de la flotte génoise convoyant les prélats par les forces maritimes de Frédéric II, que »hostility was exacerbated when a ship full of cardinals, en route to a general council to judge the emperor, was captured by the Sicilian and Pisan fleets on May 3, 1241«. Or c'est une escadre génoise entière, chargée de convoier en toute sécurité les prélats qui se rendaient auprès du pape, que les flottes pisanes et siciliennes affrontèrent et capturèrent en grande partie³¹. Un tel impressionnisme dans le rendu d'événements précis et bien connus contraste fortement et malheureusement avec la volonté de précision dans la recherche des inflexions de la rhétorique politique à la même époque. Il est surtout révélateur d'un écart malheureusement assez symptomatique entre des spécialistes de la culture rhétorique qui partent d'une formation littéraire et/ou philologique, mais gardent une certaine distance par rapport à une logique proprement historique, et des historiens que la complexité de certaines sources paralittéraires, comme les lettres très ornées des chancelleries impériale ou papale à cette époque, incompréhensibles sans une solide culture rhétorique, peut faire reculer.

Sans doute les études de Massimo Giansante, qui portent sur des problèmes beaucoup plus ponctuels, mais poussent en revanche l'analyse rhétorique des textes discutés bien plus à fond³², représentent-elles, à un niveau problématique moins ambitieux, un équilibre plus achevé entre analyse textuelle et histoire sociale.

Cette impression de désaccord relatif entre l'intérêt des positions théoriques et des analyses textuelles, et l'absence d'analyse proprement *historique* du problème s'explique sans doute également par la méthode de travail, reposant sur l'analyse de textes édités dans des collections, déconnectés de leur traduction manuscrite et des problèmes qu'elle pose. Les travaux de Shepard sont emblématiques d'une catégorie d'études qui renouvellent en grande partie l'histoire de la culture sous Frédéric II, en y intégrant de nouvelles problématiques et surtout les produits de la recherche dans des secteurs désormais mieux connus (la rhétorique), mais qui trouvent leurs limites dans une certaine distance par rapport aux sources³³.

30 Voir n. 26.

31 Ces approximations ou erreurs se trouvent dans le troisième chapitre, »Pope vs. Emperor: The Issues of Contention«, qui donne un résumé des relations entre l'empire et la papauté sous Frédéric II.

32 Cf. en particulier les analyses rythmiques de la seconde partie, »Lupi, leoni cani ...« (voir n. 20).

33 Une illustration sur un point mineur mais néanmoins représentatif: dans le second chapitre »Persuasion and reception«, p. 37-38, Shepard cite un long passage de la chronique de Matthieu Paris, où celui-ci commente l'effet de l'encyclique papale de 1239 *ascendit de mari bestia*, accusant Frédéric de ne voir en Jésus, comme en Mahomet et Moïse, qu'un imposteur. Le terme de la lettre originale pour imposteur est *baratoribus*. Reprenant l'édition de la chronique par H. R. LUARD, Mat-

3. »Vivit«: Perspectives de la recherche manuscrite. À propos de Hans Martin Schaller, *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vinea* (2002)

Le troisième ouvrage discuté ici, le catalogue des manuscrits de la collection de lettres de Pierre de la Vigne (*Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vinea*) élaboré par Hans Martin Schaller, avec l'aide de Bernhard Vogel, et publié en 2002³⁴, nous introduit à un secteur particulier de la recherche manuscrite concernant Frédéric II directement relié à ces problèmes de rhétorique politique qui, après avoir été longtemps en sommeil, est de nouveau en mouvement. Cet ouvrage longtemps attendu est la suite des recherches de H. M. Schaller, spécialiste incontesté de la chancellerie des Hohenstaufen, des *Lettres* de Pierre de la Vigne et de celle de Thomas de Capoue, dont les principaux articles ont été regroupés il y a dix ans dans un volume des *Monumenta Germaniae Historica*³⁵. H. M. Schaller a déjà été à l'origine de la réédition à l'identique, avec une introduction, de l'édition de 1740 des lettres de Pierre de la Vigne par l'érudit suisse Iselin³⁶. La collection des *Lettres* de Pierre de la Vigne, qui nous est parvenue dans plus de cent cinquante manuscrits sous des formes extrêmement variées, a une histoire particulièrement complexe, liée au mode de transmission et de regroupement aléatoire des lettres issues de la chancellerie impériale dont elle est formée. Cette histoire rend sinon impossible, du moins extrêmement difficile une édition scientifique correspondant aux normes actuelles³⁷. En revanche, un catalogue des collections de *Lettres* de Pierre de la Vigne, permettant d'étudier les variations dans le choix des lettres, leurs contaminations avec d'autres collections épistolaires, leurs rapprochements avec différents traités rhétoriques, théoriques et, parfois, l'histoire de la transmission manuscrite dès le Moyen Âge, forme un outil de travail inestimable pour les chercheurs qui s'intéressent à la tradition de cette rhétorique politique en particulier, de la tradition épistolaire médiévale en général. Après une courte introduction, les contenus de deux cent cinquante quatre manuscrits sont présentés³⁸, complétés par une table des incipits de maniement commode, qui permet de retrouver rapidement la place des lettres dans l'édition de 1740 et les grands registres scientifiques. Le seul regret important qu'on pourrait exprimer est que, si la bibliographie est très complète, l'introduction soit en revanche si brève³⁹. Peut-être aurait-il été souhaitable et possible de rééditer en tête de ce volume l'étude de Hans Martin Schaller sur la chancellerie de Frédéric II, parue dans l'*Archiv für*

thaei Pariensis, Monachi Sancti Albani, *Chronica Majora* 3, Londres 1872–1883, p. 608–609, elle traduit le passage en question »... calling Mohammed, as well as Jesus or Moses, Baratagem (an impostor?)«. Pourquoi respecter le texte de l'édition, visiblement défectueuse à cet endroit, et ne pas corriger *baratorem*, la mauvaise transcription du copiste ou la mauvaise lecture de l'éditeur *az* pour *or* ne posant certainement aucun problème, en regard des termes non équivoques de la lettre à laquelle fait référence Matthieu Paris?

34 *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vinea*, bearb. von Hans Martin SCHALLER unter Mitarbeit von Bernhard VOGEL, Hannover, Hahnsche Buchhandlung, 2002, XLVI–584 p. (MGH. Hilfsmittel, 18).

35 H. M. SCHALLER, *Stauferzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Hannover 1993 (MGH. Schriften, 38), à compléter par ID., *Die Kanzlei* (voir n. 26).

36 *Petrus de Vinea. Friderici II. Imperatoris epistulae. Novam editionem curavit Johannes Rudolphus Iselius*, 2. T., Nachdruck, mit einer Einführung von Hans Martin SCHALLER, Darmstadt 1991.

37 Sur cette question, cf. en particulier, H. M. SCHALLER, *Zur Entstehung der sogenannten Briefsammlung des Petrus de Vinea*, dans: ID., *Stauferzeit* (voir n. 35) p. 225–282.

38 En comptant les manuscrits où n'apparaissent qu'une ou quelques lettres de la collection ordonnée la plus courante des *Lettres* de Pierre de la Vigne.

39 SCHALLER, *Handschriftenverzeichnis* p. V–VIII.

Diplomatik en 1957/58, et qui n'a pas non plus été incluse dans le recueil de travaux de 1993, puisqu'en dépit de ses bientôt quarante ans d'âge, elle n'a guère été dépassée⁴⁰.

L'analyse attentive de cet instrument de travail permet entre autres choses de constater l'importance du travail encore à faire pour éditer différentes collections de lettres directement liées à l'histoire de la chancellerie impériale, et en totalité ou partiellement inédites. Telles sont particulièrement les lettres du notaire Nicolaus da Rocca⁴¹, élève de Pierre de la Vigne, actif dans la chancellerie de Frédéric II, celles de Conrad et de Manfred, en relation avec la Curie, qui a joué un rôle central dans la naissance de la collection des Lettres de Pierre de la Vigne, contenues notamment dans le ms. Paris BNF lat. 8567⁴², et qui sont restées jusqu'à ce jour inédites en dépit des renseignements de tout ordre qu'elles donnent sur l'histoire sociale des notaires sud-italiens de ce que certains historiens appellent l'école de Capoue⁴³ dans les années 1240–1280. L'extrême importance des renseignements donnés par certains de ces documents sur des points sans cesse évoqués par la littérature des colloques, comme par exemple l'activité du *studium* de Naples sous Frédéric II et Manfred, ou l'ambiance à la cour de Frédéric II peu après la chute de Pierre de la Vigne, rend d'autant plus saisissant le contraste entre la majeure partie des études sur Frédéric II, si répétitives et les avancées concrètes de la recherche la plus proche de l'étude et de l'exploitation des sources. La fraction de ces lettres inédites concernant Nicolaus da Rocca, en cours de parution par les soins de Fulvio delle Donne, sera à disposition de la communauté scientifique à partir de 2004⁴⁴. Les innombrables renseignements contenus dans ces lettres devraient rendre possible une véritable histoire sociale et intellectuelle du milieu des notaires sud-italiens gravitant autour de la cour impériale et de la curie à l'époque de Frédéric II et de Manfred. Ainsi sera encore une fois démontré que même dans un secteur d'apparence aussi défriché que l'histoire de Frédéric II, c'est de l'exploitation de nouveaux documents et du retour aux sources que proviennent les véritables avancées.

Conclusion

C'est le propre de toute recherche historique d'être partagée entre le front pionnier de la recherche et de l'édition de nouveaux documents, leur exploitation différée, et leur médiatisation dans les synthèses, de forme et de fonction différentes, opérées par les manuels, les colloques, voire les ouvrages grand-public. Mais il arrive que certains secteurs de la recherche souffrent, pour différentes raisons, d'un déséquilibre entre ces différents aspects de la vie scientifique. La recherche portant sur Frédéric II est sans doute dans ce cas depuis quelques années au moins, tant parce qu'elle interfère avec une mythologie historique liée au personnage qui réapparaît sans cesse sous des formes variées (elle sévissait en Allemagne

40 SCHALLER, Die Kanzlei (voir n. 26). Il est vrai que l'étude »Zur Entstehung der sogenannten Briefsammlung des Petrus de Vinea«, aisément accessible dans le volume *Stauferzeit* (voir n. 35) pallie en grande partie l'absence d'introduction.

41 La seule étude disponible sur le personnage était Anton PIVEC, *Der Diktator Nicolaus von Rocca. Zur Geschichte der Sprachschule von Capua*, dans: *Amann-Festgabe, I, Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, I, Innsbruck 1953*, p. 135–152, très contestable et dépassée.

42 Description de ce manuscrit dans SCHALLER, *Handschriftenverzeichnis* (voir n. 34) p. 241–262.

43 Désignation générique pour les notaires sud-italiens cultivant l'*ars dictaminis* autour de la chancellerie impériale qu'on rencontre dans la littérature des années 1930–1970. H. M. Schaller insiste sur le caractère artificiel de cette désignation, qui ne repose que sur l'origine capouane de Pierre de la Vigne et Thomas de Capoue, et l'expression – rarissime – *tuba capuana* pour désigner l'éloquence de Pierre de la Vigne (conversation privée, début septembre 2002).

44 Fulvio DELLE DONNE (éd.), *Nicola da Rocca, Epistolae* (corpus dell'Edizione nazionale dei testi mediolatini), Sismel, Edizioni del Galluzzo, Firenze, 2003.

au début du siècle, elle paraît plus italienne aujourd'hui), que parce que les travaux de seconde, voire de troisième main se sont, en l'absence apparente de renouvellements des sources, multipliés. Pour l'histoire de la culture latine et plus proprement de la rhétorique, cette situation de crise est en passe d'être modifiée par l'exploitation et l'édition de documents nouveaux, et il semble qu'un phénomène analogue devrait bientôt se produire dans d'autres secteurs des études frédériciennes, diplomatique, économique, notamment, ou la congestion des »années-colloques« masque également les nouvelles avancées. Encore faudra-t-il, en ce qui concerne le public scientifique français, qu'un effort de lecture et d'analyse des travaux italiens et allemands (et pourquoi pas anglo-saxons!) en cours soit réellement opéré dans les prochaines années pour que ne soient pas répétés les travers qui ont fait de l'historiographie française sur Frédéric II un secteur quelque peu délaissé.